

GALUBHET.  
Tu vas obtenir une râclée.  
PREMIER BOURGEOIS.  
Il m'est dû plus de deux mille francs.

GALUCHET.  
Qu'on solde monsieur tout de suite. Je règle son compte à cinquante coups de savate. Enlevez le bourgeois !

UNE VIEILLE, se précipitant vers Galuchet.  
C'est lui, je reconnais la physionomie et la voix de son père. O mon fils !

GALUCHET.  
Ma vieille, le tour est connu. Voilà déjà une douzaine d'ex je ne sais quoi qui prétendait m'avoir donné le jour. Je conçois qu'on se flatte d'être ma mère ; mais jamais je n'ai pu avoir tant de mères que ça. Trop est trop. Je te renie, quand même tu serais la vraie.

(Les rires continuent.)  
LA VIEILLE.

J'en mourrai !

GALUCHET.  
Ne te gêne pas ; mais va mourrir dehors. Que tout le monde sorte, et vite ! Laissez-moi m'occuper des affaires de l'état. (On se retire. Un vieillard reste.) Eh bien ! l'ancien, ne m'as tu pas entendu ?

LE VIEILLARD.  
J'ai quarante-cinq ans de service, j'ai été blessé vingt fois, j'ai assisté à trente batailles, et j'en ai gagné deux : j'étais lieutenant-général.

GALUCHET.  
Sans vouloir t'offenser, mon vieux, j'en ai démolli qui te valaient bien.

LE VIEILLARD.  
Plusieurs valaient mieux que moi. Je ne viens pas disputer de ton mérite et du mien. Je viens t'adresser une prière. Mon fils est en prison...

GALUCHET.  
Tu es l'ex-général Hermann ? Ton fils m'a insulté ; tu ne le verras pas.

LE VIEILLARD.  
Je te demande pardon pour lui.

GALUCHET.  
Je ne pardonne rien à personne. Va t'en.

LIBERIA.  
Fais-lui grâce, à ce bonhomme ; laisse-lui voir son fils.

GALUCHET.  
Non.

LIBERIA.  
Je t'en prie, je le veux, accorde-lui cela pour l'amour de moi.

GALUCHET.  
Il faut que je t'aime ! (Au général.) Eh bien ! tu verras ton fils. (A un de ses hommes.) Fais-lui donner un laissez-passer.

LE VIEILLARD.  
Merci.

GALUCHET.  
Ce n'est pas moi qui te fais cette grâce : c'est Liberia. Remercie-la.

LE VIEILLARD, avec effort.  
Madame, je vous remercie.

(Il se retire.)

GALUCHET, à Liberia.  
Ne me fais plus faire du sentiment, ça m'embête. Tous ces gueux d'aristos ne valent pas une parole de ta bouche. Celui-ci, que tu viens d'obliger, te méprise.

LIBERIA.  
J'ai voulu juger de mon pouvoir sur toi ; je me moque du reste.

GALUCHET.  
Fée ! comme tu m'ensorcelles !... Ah ça, causons politique. Eh ! les autres ! venez ici ! (Entre Chenu, Griffard et Rhéto.) Je n'ai pas besoin de toi, Rhéto, retourne à ta besogne, et ficelle-moi ça proprement. (Rhéto se retire.)

CHENU.  
Il est un peu vexé, l'ami Rhéto.

GALUCHET.  
Ça m'amuse. Je n'ai pas eu d'autre idée en le prenant pour secrétaire. Il voulait être ministre, et il se rappelle le temps où je vendais sa Lanterne dans les rues. Il est complètement coulé.—Dites-moi, mes amis, comment trouvez-vous que vont les choses ?

CHENU.  
Pas bien. La réaction relève la tête.

LIBERIA.  
Il me semble que le consul passe du côté des bourgeois.

GRIFFARD.  
La chose devient visible.

CHENU.  
Le peuple murmure. Il dit que la révolution ne marche point, et que le Vengeur s'endort.

GALUCHET.  
Voilà précisément mon avis. Dans la force ouvrière, on n'est pas content non plus. On accuse le ministère de mollesse. Plusieurs ministres tourmentent les bons citoyens ; tous les jours, quelques-uns de nos amis sont destitués. Les conspirations s'ourdissent dans l'ex-garde nationale.

LIBERIA.  
Il serait temps que le Vengeur prit la dictature.

GALUCHET.  
Tu dis le mot, ma biche. Le consul est un avocat, un bavard, un joufflu. Je déteste les avocats, les bavards et les joufflus. Celui-ci, en outre, est plein de préjugés, il n'a pas d'imagination, toutes les idées lui font peur, on ne voit rien d'original paraître à son étalage. Bref, j'en ai assez. Il faut, comme dit ce phraseur de Rhéto, une main ferme au gouvernail du vaisseau de l'état, et qu'on nous serve du neuf.

CHENU.  
A bas le consul !

GRIFFARD.  
Citoyen représentant, ce mot n'est pas parlementaire.—A propos, depuis que la constitution est votée, que faites-vous à la convention ?

CHENU.  
Nous sommes bien sages, va. De petites séances de deux heures, une ou deux par semaine, pour voter des poursuites ou des sentences contre les colègues suspects ; points de discours, point de bruit point d'interruptions, point de public... Il faudra finir par nommer des femmes pour qu'on jase un peu.

GRIFFARD.  
J'ai envie d'y aller voir un de ces jours.

CHENU.  
Ce n'est pas dangereux, mais ce n'est pas amusant.

GALUCHET.  
On passe un moment agréable à regarder la figure râflée des anciens. Ils ne peuvent, malgré leurs efforts, se mettre au pas de la révolution. Eux qu